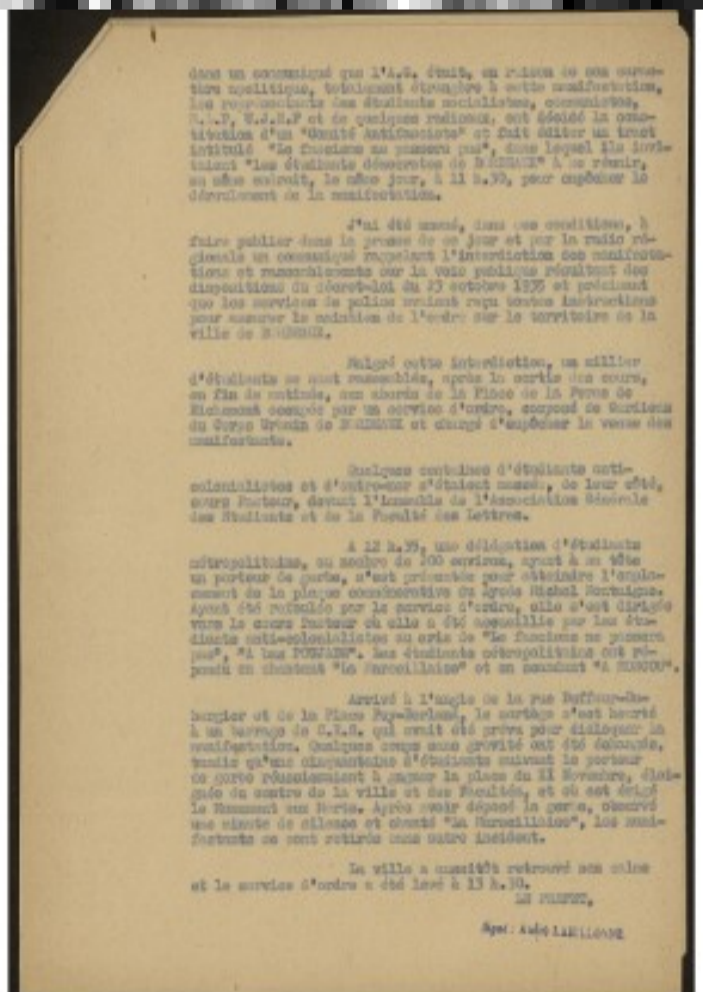
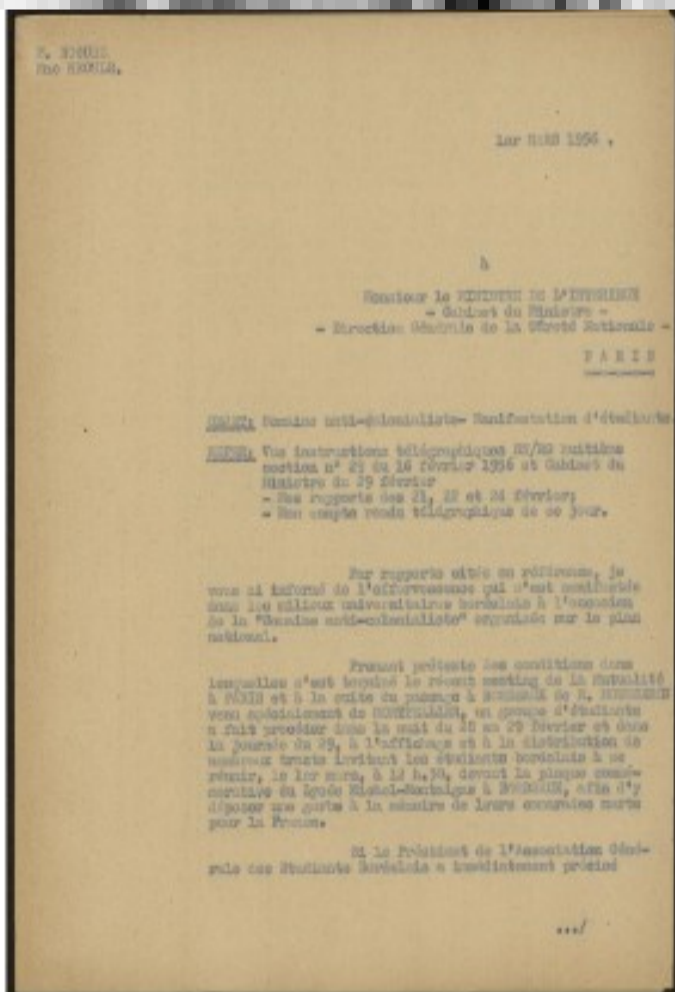


Projet sur la guerre d'Algérie

Pierre- Qu'est ce que tu fais
Gus- Une sauce américaine maison
Pierre- Ah l'Amérique les Américains
Gus-t'as quelque chose contre les Américains
Pierre- Ils ont tout détruit
des sauvage
Gus- a bon
Pierre- Toute la ville
par ici on n'aime pas trop les Américains
Gus- C'était la guerre papy
ils ont quand même libéré la France
Pierre- Qu'est que je fais maintenant
Gus- Tu coupe trois feuille de salade
toi aussi tu a fais la guerre
Pierre- Ah non nous on a fais du maintien de
l'ordre
Gus- Ah bon la guerre d'Algérie c'était pas une
guerre
Pierre- En tout cas on n'a pas rasé des ville en
entière
ça y est la salade et coupée
Je marche dans la nuit par un chemin mauvais

Leila Sebbar. La Seine était rouge, Paris, octobre 1961 (1999)

A Paris, le 17 octobre 1961, cinq mois avant la fin de la guerre, plusieurs dizaines de milliers d'Algériens manifestent pacifiquement contre le couvre-feu auquel ils sont soumis depuis peu. La répression policière est terrible et plus d'une centaine d'Algériens sont tués³. Pourtant, pendant des décennies, le souvenir de cet épisode majeur de la guerre d'Algérie est occulté. C'est seulement vers la fin des années 1990 qu'il fait l'objet d'une réflexion politique et historique, et que commence véritablement un travail de mémoire. Le roman de Leïla Sebbar (née en 1941 d'un père algérien et d'une mère française) paraît dans ce contexte.



Photographie des archive de Bordeaux sur la manifestation 28 au 29 février 1956 qui opposé deux groupe d'étudiants